

Conversation avec Michel Houellebecq sur le bonheur, l'échec de l'amour et la petite différence.

Texte Birgit Sonna photo Elias Hassos



Son regard froid et analytique posé sur la société occidentale provoque autant d'admiration que de critique. Michel Houellebecq, auteur de best-sellers entouré d'une aura de scandale, diagnostique une pauvreté de relation entre les sexes. Dans ses romans, sa vision d'un nouvel être humain androgyne va de pair avec des modifications génétiques. Birgit Sonna et Stefanie Unruh ont discuté avec Houellebecq qui se rendait à Neuschwanstein lors de son escale à Munich.

- Monsieur Houellebecq, pensez-vous qu'il existe, chez les Français et les Allemands, des clichés différents du bonheur ?

- Pour autant que je puisse le voir, non.

- L'idée du bonheur absolu n'est-elle pas en soi un cliché ?

- A mon avis non, l'idée du malheur au moins, n'en est pas un. Bien entendu, la conception du bonheur dépend de l'âge qu'on a. Lorsque les Hommes deviennent suffisamment âgés, leur conception du bonheur se limite à la santé. C'est une réalité

brutale. Je suis étonné de ne pas avoir traité le cas des personnes âgées dans mes romans. Je vais m'y attaquer à moins que je ne meure avant.

- L'idée de l'amour n'est-elle pas en tout premier lieu une fiction littéraire ?

- J'ai toujours affirmé, dans mes livres, que l'amour existe, ne serait-ce que parce que l'on peut en constater les échecs.

Si l'on remonte dans l'histoire, la littérature de notre monde occidental a contribué à créer dans le subconscient collectif un idéal de l'amour, idéal que nous essayons d'imiter sans cependant le translater dans sa totalité, bien sûr.

On ne peut pas affirmer que ce soit aussi une caractéristique des personnages de mes romans, car ces personnages sont remarquablement dépourvus d'idéal. Dans les moments amoureux de mes livres, les personnages sont tout d'abord surpris de ce qui leur arrive.

- D'où ce coup de foudre provient-il ?

- En fait, il n'y a pas vraiment de coup de foudre, dans mes livres. Dans "Les particules élémentaires", j'affirme - et je le maintiens - que l'homme n'est pas capable d'aimer. Il recherche beaucoup plus une reconnaissance sexuelle. Et tout ceci se transforme peu à peu vers une reconnaissance domestique. On peut par exemple le constater par le fait que le mari ne survit pas très longtemps au décès de l'épouse. Au contraire, la veuve, elle survit très bien à son mari, même si elle n'est pas heureuse. On peut en conclure que l'homme est un handicapé.

« Un animal qui n'aime pas sa maîtresse »

- On peut peut-être comparer l'homme au chien dans sa meute. Les femmes peuvent exister de manière plus autonome, comme les chats.

- Oui, il y a du vrai là-dedans. C'est en fait paradoxal : on peut affirmer que l'homme est un animal non affectueux, qui n'aime pas sa maîtresse, cependant que la femme aimerait être un chat affectueux.

- Un chat affectueux ? Dans l'idéal, peut-être ?

- Non en pratique.

- Par qui le péché originel est-il selon vous intervenu dans les relations entre les sexes ? Il existe quelques contradictions en la matière dans vos livres. Est-ce l'homme qui en est responsable avec ce désir permanent de pénétration, ou est-ce plutôt la femme émancipée qui ne veut plus répondre servilement à la satisfaction servile du désir de l'homme ?

- Ça peut aussi être l'inverse. Lorsque les jeunes gens sont adolescents, la femme a envie de séduire, cependant que l'homme a envie de baiser. Cette règle n'est cependant pas éternelle et change au fil du temps, puisqu'il existe de plus en plus d'hommes qui ne veulent que séduire sans pour autant exécuter l'acte sexuel après.

- N'est-ce pas un signe du fait que la société devient toujours plus androgyne ?

- Oui, c'est tout à fait vrai. Il y a eu pendant longtemps une survalorisation du code corporel qui se basait par exemple sur les gros seins pour les femmes et les muscles pour les hommes. Les différences entre les caractéristiques sexuelles extérieures disparaissent cependant de plus en plus. Et l'Homme devient spirituellement androgyne.

- Par voie de conséquence, le nouvel être humain que vous appelez de vos vœux ne doit pas être généré; il s'autogénère à la longue.

- Oui, dans certaines limites. La culture a aussi ses limites. L'évolution culturelle à venir ne libérera pas l'homme de son obligation de mourir. Ce ne serait possible tout au plus que par des moyens génétiques. La seule méthode existant qui nous permette de lutter contre la

mort consiste simplement à ne pas y penser et à nous imaginer que nous resterons toujours jeunes. Naturellement, c'est une ineptie totale.

Est-ce que c'est la pensée de l'immortalité qui a été le motif décisif qui vous a fait devenir écrivain ?

Non, je m'en fous complètement.

Connaissez-vous les "Gender studies" ? Ce sont des recherches relatives aux différences entre les sexes qui ont été lancées par les post féministes aux Etats-Unis.

J'en ai entendu parler, oui. Mais ces recherches sont complètement ridicules. L'identité sexuelle n'est pas une construction culturelle. J'en ai parlé avec des travestis en Thaïlande. Lorsque l'on veut se créer une nouvelle identité sexuelle, le seul moyen qui existe est de le faire physiquement.

Les "Gender-Studies" contiennent aussi l'idée que l'on pourrait inventer un troisième sexe en éliminant subversivement ce qui est sexuellement gênant. Les transsexuels en sont l'exemple par excellence. Judith Butler, un des précurseurs des Gender-Studies, dit qu'une "avant-garde sexuelle" élimine progressivement la polarisation entre les sexes par une transgression permanente.

C'est une bonne idée d'avoir à la fois les deux sexes en une seule personne. Mais la solution ne peut être que médicale. Ce n'est pas la peine de faire des chaires à l'université là-dessus. Je pense que ceux qui se sont soumis à un traitement hormonal me paraissent plus compétents en la matière. Ce ne serait pas mal de faire passer au premier plan un sexe ou l'autre par un traitement hormonal. Oui, ça me plairait.

« Nous en sommes maintenant à la fin de l'évolution culturelle »

Le nouvel être humain auquel vous pensez dans "Les particules élémentaires" est asexué. Vous écrivez qu'il serait possible d'arriver à un sentiment de désir tout à fait nouveau. Comment vous imaginez-vous la recherche du bonheur et d'envie dans votre société utopique ?

On ne peut pas tout prévoir ou tout définir à l'avance. La meilleure chose à faire est de réaliser des expériences pour avancer en

tâtonnant. Ce qui est intéressant, c'est que ce sont en tout premier lieu des homosexuels qui se sont intéressés à la fiction des zones érogènes réparties sur tout le corps décrite dans "Les particules élémentaires".

- La vision que vous décrivez dans "Les particules élémentaires" selon laquelle un jour ou l'autre, le désir pourrait être ressenti par tous les pores possibles est en soi attrayante.

En détail c'est compliqué, bien sûr, il faudrait aussi prévoir un système de protection contre l'infection permanente.

- Comment voyez-vous la reproduction de votre nouvel être humain ?

- La décision de reproduction est tout d'abord une décision sociale. A l'extrême, l'être humain pourrait se reproduire à son idée.

- Comme les amibes, donc ?

- Pas tout à fait, car les amibes n'ont pas de pouvoir de décision. Ce qui est pour moi plus important est qu'à l'avenir le code génétique soit déterminé par la science et qu'elle ne se passera plus au petit bonheur. L'évolution génétique s'est arrêtée il y a des dizaines de milliers d'années pour être relayée par l'évolution culturelle. Nous en sommes arrivés à la fin de l'évolution culturelle, il est donc absolument inévitable qu'une nouvelle évolution génétique reprenne le relais.

- Vous avez cependant affirmé que nous en étions toujours à l'époque métaphysique et que nous ne sommes pas encore arrivés à l'ère scientifique.

- Malheureusement oui, car l'être humain continue à se poser la question du sens. Ce n'est pas une question scientifique, à l'instar de la recherche de Dieu, mais une question absolument infantile. La conscience de notre mortalité provoque fréquemment des variantes des questions sur le pourquoi.

- Est-ce que ceci ne va pas de pair avec la prise de conscience du moi propre ? Pensez au mythe de Narcisse.

C'est justement lors de l'adolescence, lorsque l'on commence à prendre conscience de ses pulsions sexuelles, que la vie devient difficile.

Vous prônez aussi quelque chose comme de la tendresse. Il y a un passage intéressant dans "Les particules élémentaires", lorsque Bruno, l'un des deux héros, se sent attiré par une fille qui s'appelle Caroline, et qu'il pose la main sur sa cuisse au cinéma.

C'est une petite erreur excusable, qu'il ait posé la main sur la cuisse et non sur le bras de Caroline. Si Bruno avait agi de manière plus réfléchie, sa vie en aurait peut-être été changée radicalement. Il arrive que les petites erreurs se paient cher.

Est-ce que la tendresse n'est pas pour vous la preuve d'amour la plus forte et, simultanément, la plus difficile ? Votre autre héros, Michel, n'arrive par exemple pas à embrasser Annabelle, son amour d'enfance.

Il préfère toucher Annabelle lorsqu'elle dort. La sexualité est de la partie, mais Michel ne la recherche pas expressément. Il fait des cauchemars et veut se calmer en ayant à côté de lui, dans son lit, un corps chaud, rond et doux.

« La nature veut que le désir disparaisse dans le mariage »

Si pour vous le sexe est de la morphine, qu'est-ce que la tendresse ?

Non, je ne garderais pas cette comparaison. Ce qui se rapproche le plus de la morphine, c'est l'apaisement, le calme après le sexe. Pensez-vous que l'état amoureux peut être conservé à jamais ? Quelle est l'évolution des sentiments lors d'une vie conjugale ?

- La nature veut que le désir disparaisse au fil du temps dans le mariage. Pourquoi aurait-on en permanence envie de quelque chose que l'on possède déjà. Ce serait une contradiction interne ! Le désir peut cependant être maintenu à un certain niveau. Il existe des méthodes pour ça !

- Les clubs échangistes, par exemple ?

- Oui, pourquoi pas ! Mais l'apparence, les vêtements jouent aussi un certain rôle. Dans mon roman "Plateforme" par exemple, Valérie dit que tout ça n'est pas du tout compliqué.

- N'y a-t-il pas une contradiction entre les images érotiques de la publicité et le tabou du

sexe imposé dans la famille et à l'école ? Bien souvent, au quotidien, les gens ne peuvent plus répondre aux exigences suggérées par la publicité.

- Ce n'est pas une contradiction pour moi, c'est tout à fait normal : si l'on veut augmenter le désir, il ne faut pas qu'il y ait de plaisir. Au contraire, si l'on éprouve du plaisir, le désir diminue.

- Il faut donc augmenter sans cesse la stimulation ?

- Si l'on veut rester compétitif dans notre société sexiste, il faut bien entendu stimuler sans cesse le désir, mais sans atteindre le plaisir. C'est logique : le désir est à son point culminant lorsqu'il n'est pas satisfait. C'est la pornographie qui réalise le mieux la fameuse notion d'obsolescence programmée. Il s'agit d'une notion chère aux économistes.

Après la chute du mur, il y a eu des recherches indiquant que le comportement sexuel était plus soutenu dans l'ex-RDA qu'en République fédérale d'Allemagne. Il en a été tiré une corrélation par rapport au capitalisme occidental.

C'est évident : les Allemands de l'Est n'avaient rien d'autre à faire. Le sexe était pour eux la seule possibilité de se distraire. Et dans le capitalisme, la publicité érotique mène le désir à son apogée, le désir n'est pas assouvi et augmente encore. C'est ce qui motive les gens à travailler en fin de compte.

- L'un de vos pronostics les plus sombres est le suivant : Nous ne ferons plus l'amour par amour : J'ai perdu mon optimisme. Vous êtes marié et heureux depuis quelques années. Est-ce que ceci a contribué à modifier votre vision des choses, à la faire bouger ?

- En fait non. Les gens mariés divorcent en général après un certain temps. Kurt Tucholsky a tiré un jour une conclusion amère: "Le mariage n'est en majeure partie rien que du lait brûlé et de l'ennui". Le problème central est que ce n'est que lorsque l'on est enfant que l'on éprouve du plaisir à toujours faire la même chose.

- D'après une étude récente, les personnes belles seraient plus fidèles que les laides. A quoi pensez-vous que cela est dû ?

- Oui, ce n'est pas faux, parce que les personnes laides ont eu moins de satisfaction sexuelle dans leur jeunesse et qu'ils essaient de compenser plus tard.

- L'amour fait peur d'abord, c'est une situation dangereuse. Qu'est-ce qui vous trouble personnellement dans cette idée ?

- L'idée que l'on s'attache et que la séparation sera de toute manière douloureuse. Tant qu'on a l'impression de vivre dans l'éternité, cette peur n'existe pas.